



Roman. Raha, une jeune étudiante iranienne préfère vivre la liberté que la rêver, quitte à en payer le prix.

Le fanatisme à l'œuvre



Saïdeh Pakravan. PHOTO TAGHI NADERZAD



■ Née en Iran, Saideh Pakravan vit entre Paris et Washington. *Azadi* est son premier roman publié en France. Si le titre signifie « liberté » en persan, c'est aussi le nom de la grande place investie par des centaines de milliers de manifestants protestant contre la fraude électorale de l'été 2009, grâce à laquelle Mahmoud Ahmadinejad (dont la romancière dit qu'il est la caricature d'un homme des cavernes) sortit vainqueur. Nous avons tous en mémoire Neda, morte devant la caméra d'un contestataire, et les mains de tous ces jeunes, trempées dans le sang de leurs amis et transmises instantanément par l'Internet. *"Quand les premières manif ont éclaté, tout de suite après l'annonce des résultats, c'était comme un jeu pour nous. Plus maintenant."* Tel est l'aveu de l'un des protagonistes qui, tour à tour, vont prendre la parole pour tenter de nous faire comprendre d'où vient le mal qui ronge un pays où les anciens, pourtant insatisfaits à l'époque du chah Mohammad Reza Pahlavi, s'alarment de la république islamique, de *"l'obscurité qui s'est abattue sur l'Iran avec le fanatisme pour lequel le monde entier est en train de payer."*

Mais le personnage principal est Raha, la jeune étudiante arrêtée et jetée en prison. Des ques-

tions font tout naturellement rage dans sa tête. Combien de temps serai-je détenue ? De quoi serai-je inculpée ? De complot, sans doute, contre la république islamique, encouragé par les maîtres occidentaux. Serai-je relâchée ou châtiée ? En quoi consistera le châtement ?... Comment aurait-elle pu se douter qu'elle serait sauvagement torturée et atrocement violée par trois gardes (la scène est d'un réalisme à la limite du supportable) et, qu'une fois libérée, la peur se lirait à tout jamais dans ses yeux ? Retrouvera-t-elle l'énergie nécessaire, lors d'un procès, pour se confronter avec les hommes qui l'ont souillée et pour dénoncer, haut et fort, l'excessive brutalité de l'appareil d'État ? Récit d'une vie chamboulée de fond en comble, *Azadi* se lit comme un défi lancé contre l'intolérance de la politique religieuse. Il se lit surtout comme un refus de prendre ses distances et une volonté de donner *"à la jeunesse une voix qui doit se faire entendre"*. Un roman bien conduit que le lecteur dévore sans repos, impatient de savoir si Raha triomphera des cruautés du sort.

A-M.M.

► *"Azadi", par Saideh Pakravan, aux éditions Belfond, 442 pages, 19 euros.*